

Maîtriser les conventions et les exigences méthodologiques de la dissertation d'histoire

La dissertation est un exercice ancien qui a progressivement acquis, depuis le XIII^e siècle, un caractère incontournable au sein des sciences humaines. **Elle s'est formalisée, nourrie par de multiples conventions**, pour devenir d'abord un mode de traitement d'un sujet dans une certaine tradition scientifique française et, ensuite, servir également à évaluer des individus, des élèves.

Ces conventions peuvent sembler rigides voire artificielles mais elles doivent être perçues comme **un moyen de construire un raisonnement intelligible et accessible à l'auditoire ou au lecteur**. La dissertation organise une pensée de façon logique en définissant un sujet, en soulevant le ou les problèmes qu'il suscite, en amenant alors des hypothèses pour y répondre au moyen d'arguments avant de synthétiser le cheminement effectué dans une conclusion claire.

La dissertation ne doit cependant pas être exagérément redoutée. À certains égards, elle procède d'un mode de pensée, d'analyse et de retranscription que nous mobilisons fréquemment, dans notre univers du quotidien, sans forcément nous en rendre compte. L'historien Antoine PROST notait ainsi que « *le mode de raisonnement mis en œuvre pour expliquer la Révolution française n'est pas logiquement différent de celui qu'utilise l'homme de la rue pour expliquer l'accident ou le résultat des élections* » (*Douze leçons sur l'histoire*, 1996).

Dans le cadre du concours commun d'entrée en première année, le candidat doit prendre conscience que sa dissertation constitue pour le correcteur, le jury et l'institution l'un des moyens de saisir ses compétences, sa motivation et son apport potentiel au système des IEP (on se reportera ici à « l'esprit Sciences Po » vu précédemment). Il est donc important de ne pas faire état d'un découragement face au sujet par un travail non soigné, d'accorder

beaucoup de rigueur aux principes méthodologiques « canoniques » ou encore de **construire une véritable réflexion**. Il faut donc privilégier celle-ci à un simple récit, en bâtissant une étude de qualité supérieure aux attendus d'une composition de baccalauréat.

Nous reviendrons, dans les points suivants, sur les règles méthodologiques et le cheminement intellectuel qui permettent de réussir l'exercice de dissertation, tout en cherchant, en plus, à démarquer la copie de celle des autres candidats. Dans cette optique, la problématisation et l'approche proposée seront d'indéniables atouts. **Nous prendrons au fil de ce rappel l'exemple d'un potentiel sujet : « Le monde communiste depuis 1945 ».**

1. Typologie des sujets

(Les intitulés proposés ici sont tirés des annales des différents concours Sciences Po)

a. Les sujets invitant à analyser une évolution

Ils constituent les sujets les plus fréquemment donnés dans et en dehors des concours et se distinguent assez aisément par les bornes chronologiques figurant dans leur intitulé. On peut les répartir en plusieurs catégories :

Caractères généraux

- ▶ Les mutations de l'économie mondiale de 1945 à nos jours (Paris, 2005)
- ▶ Naissance et évolution des démocraties populaires européennes (1945-1968) (Paris, 1985)
- ▶ Les « Trente Glorieuses » dans l'histoire économique et sociale de la France contemporaine (Concours commun, 2008)

Étude des relations internationales

- ▶ La guerre dans le monde depuis 1945 (Paris, 2004)
- ▶ Le rôle de l'arme nucléaire dans les relations internationales de 1945 à nos jours (Toulouse, 1991 et Paris, 1995)
- ▶ La constitution des deux blocs entre 1945 et 1953 (Paris, 1987)

L'évolution globale d'un espace géographique

- ▶ Le Tiers-Monde depuis 1945 (Paris, 2004)
- ▶ L'Europe de 1945 à 1949 (Strasbourg, 2000)
- ▶ L'Allemagne dans les relations internationales de 1945 à nos jours (Paris, 1989)
- ▶ La France dans le monde de 1945 à nos jours (Paris, 2005)
- ▶ La France et l'Afrique (1945-1962) (Bordeaux, 1994)

Structures, idées et institutions

- ▶ Forces et faiblesses de la IV^e République (Lille, 1999)
- ▶ Les élections présidentielles depuis 1965 et leurs conséquences sur l'évolution politique de la France (Paris, 1996)
- ▶ Les partis politiques depuis 1945 (Paris, 2002)

Un acteur et son rôle historique

- ▶ DE GAULLE 1958-1969 (Bordeaux, 2000)

b. Les sujets « relationnels »

Ces sujets impliquent aussi de mener une réflexion sur une évolution mais cette dernière porte sur une relation, une mise en rapport induite par la conjonction de coordination « et ». Cette conjonction peut inviter à comparer les deux entités accolées (une comparaison entre deux régimes totalitaires par exemple) mais, en général, le candidat doit expliquer les transformations de leurs relations (souvent diplomatiques) :

- ▶ Les démocraties libérales face au communisme depuis 1945 (Paris, 2004)
- ▶ Les relations entre Européens et Américains de 1945 à nos jours (Paris, 2007)
- ▶ La France en Europe de 1945 à nos jours (Paris, 2002)
- ▶ La France et son espace outre-mer de 1945 à nos jours (Toulouse, 1999)
- ▶ La V^e République et les crises depuis le début des années 1970 (Strasbourg, 1998)
- ▶ La France face aux « événements » d'Algérie (1954-1962) (Concours commun, 2016)

c. Les sujets « tableau »

Ils proposent de dresser le bilan, l'état ou les événements d'un espace, d'un régime politique, d'une famille politique, etc., à un moment plus ou moins précis (une année, une décennie). La formulation du sujet est ici importante car si « 1991 en Europe » invite à livrer les faits marquants de cette année sur le continent européen, « L'Europe en 1991 » sous-tend une périodisation plus lâche puisqu'il implique de faire le bilan de l'Europe à la fin de la guerre froide. Dans ces cas-ci, le plan est généralement thématique :

- ▶ L'année 1956 dans le monde (Paris, 2007)
- ▶ La France et les Français au lendemain de la Seconde Guerre mondiale (Paris, 1992)
- ▶ L'année 58 en France (Paris, 1991)

d. Les sujets « problème »

Présentés sous la forme d'une question, ils posent, donc, un problème dont le candidat doit cerner la complexité et tenter d'y répondre complètement de façon nuancée :

- ▶ En quoi l'histoire de la période 1945-1947 permet-elle de comprendre les origines de la guerre froide ? (Paris, 1998)
- ▶ Comment expliquez-vous l'effondrement de l'URSS ? (Strasbourg, 1992)
- ▶ La France depuis 1945 : une grande ou une moyenne puissance ? (Strasbourg, 2000)
- ▶ La IV^e République, un bilan négatif ? (Concours commun, 2010)

e. Les sujets plaçant le candidat à la place des acteurs

Plus rares sont les sujets dont l'intitulé débute par un verbe à l'infinitif. Ils orientent le point de vue du candidat qui doit se placer au niveau des acteurs à étudier plutôt qu'adopter une position surplombante. Par exemple, « Être européen de 1945 à nos jours » (donné à Sciences Po Paris en 2005) requiert une évaluation des conditions de vie, du quotidien, des sentiments (l'identité européenne par exemple) plus approfondie que si l'intitulé était formulé ainsi : « Les Européens de 1945 à nos jours ».

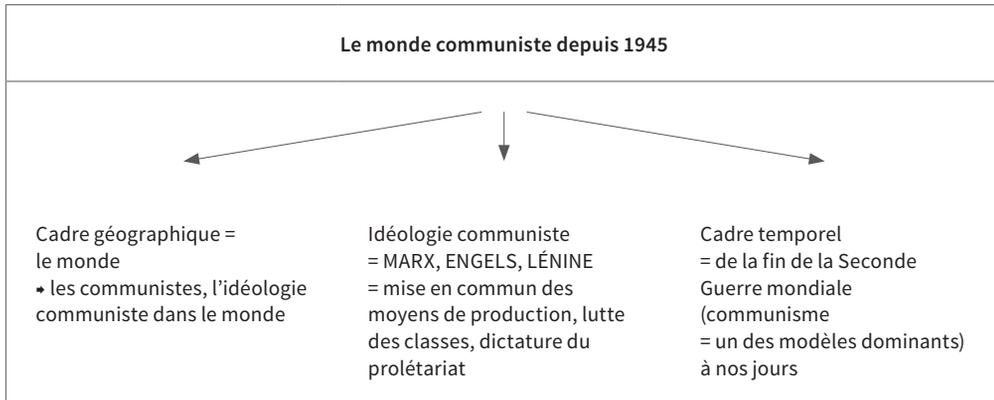
2. Un nécessaire travail d'analyse au brouillon

Une dissertation ne s'improvise pas. La réponse au sujet doit être mûrement réfléchie en amont, d'abord par la définition et l'analyse approfondie de celui-ci. Au brouillon, de quelque manière que ce soit (en classant les uns après les autres les éléments à expliciter, en recourant à une carte mentale...), **il faut délimiter chacun des éléments de l'intitulé** (en réfléchissant à la formulation) pour éviter tout hors sujet. Ainsi, vous pouvez consacrer une quinzaine de minutes à cerner et définir :

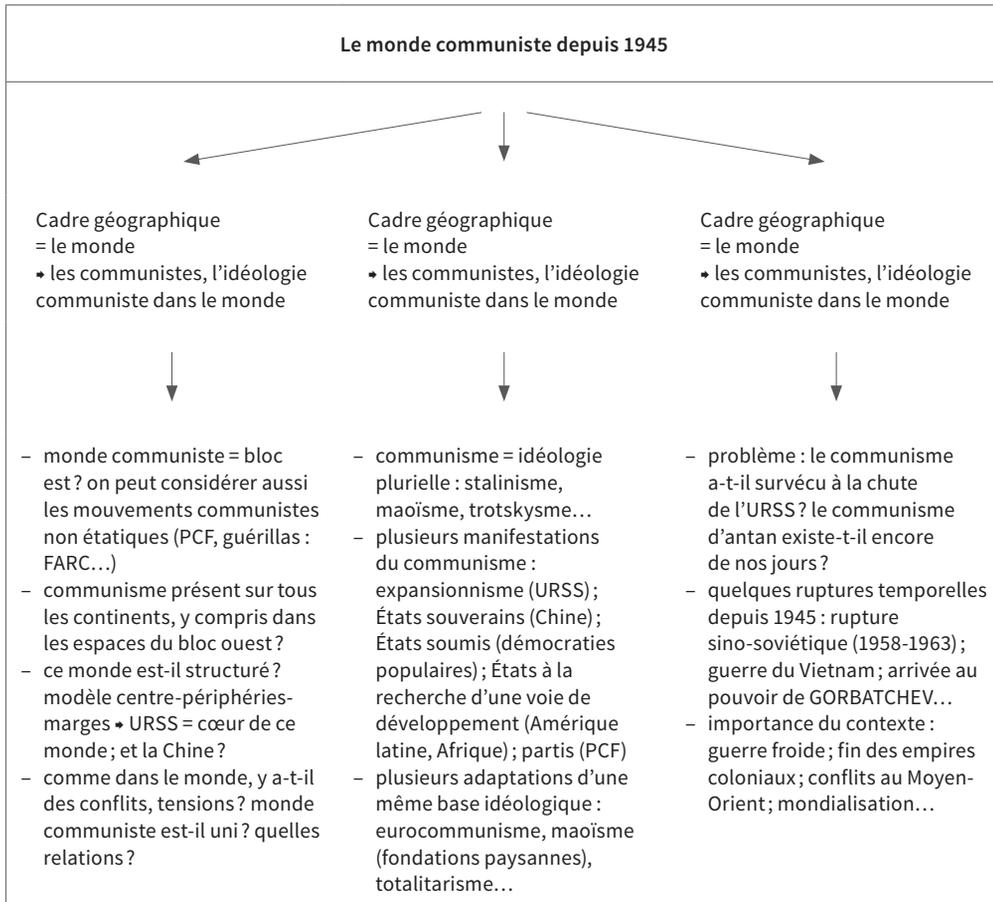
- ▶ *Les notions du sujet*, y compris si elles vous paraissent simples car couramment utilisées. Ainsi, « démocratie », « vie politique » semblent moins conceptuels que « démocraties populaires » ou « puissance » mais demeurent complexes et difficiles à définir complètement. Il faudra tenir compte des connecteurs logiques, ces petits mots (« et », « en », « dans », etc.) qui donnent un sens au sujet.
- ▶ *Le cadre temporel*, si celui-ci est donné (comme dans le cas de « Les démocraties en Europe de 1945 à nos jours »). Il est nécessaire de comprendre l'intérêt des bornes chronologiques et les spécificités de la phase temporelle couverte. Si aucune mention de date ne figure dans l'intitulé (« Le conflit israélo-arabe » par exemple), c'est à vous de déterminer la période que vous allez considérer, laquelle devra être justifiée en tenant compte, si possible, des évolutions historiographiques.

- *Le cadre géographique* pour lequel des remarques identiques peuvent être faites. Les espaces donnés sont parfois difficiles à circonscrire (le Moyen-Orient par exemple) mais on ne peut faire l'impasse sur les délimitations géographiques dont les conséquences sont importantes. Ainsi, les frontières de l'Europe sont floues à l'est et, en fonction du choix (à justifier) du candidat, l'URSS/Russie sera ou non incluse, changeant alors la profondeur de l'analyse.

Ce travail d'analyse doit être étoffé. **On ne peut pas se contenter de livrer une simple définition sommaire pour chacun des éléments :**



L'objectif de l'analyse du sujet au brouillon est, certes, de comprendre le sujet mais, pour l'appréhender dans ses détails et ses angles, pour faciliter la construction d'une bonne problématique et d'un plan fourni et analytique, **il est nécessaire de développer la définition en lui ajoutant éléments de connaissances et questions** (selon le mode de réflexion intellectuelle du candidat bien entendu) :



Dans la logique d'une telle démarche intellectuelle, l'analyse du sujet devrait conduire le candidat à se poser quelques questions susceptibles d'alimenter la construction d'une ou plusieurs problématiques. C'est la problématique qui rend le sujet intéressant. Elle ne doit pas être choisie à la hâte, d'autant plus qu'elle orientera le développement de la dissertation puisqu'elle engage son auteur à y répondre tout au long de son analyse. Elle montre la capacité du candidat à problématiser un sujet, c'est-à-dire sa faculté à en déceler les aspects intéressants, ceux qui posent problème. La problématique doit donc être réfléchie, cohérente et construite et il faut absolument éviter les questions fermées, c'est-à-dire les questions auxquelles on peut répondre par oui ou par non. Il convient donc d'ouvrir le questionnement, de ne pas le circonscrire à la simple recherche des causes (« pourquoi ? »), des modalités (« comment ? ») ou des acteurs (« qui ? »), c'est pourquoi **on peut conseiller de débiter la problématique par une formule interrogative large comme « en quoi » ou « dans quelle mesure »**. En reprenant le sujet sur le monde communiste, on préférera poser **« en quoi l'idéologie communiste, constituant un véritable modèle au sortir de la guerre, s'est-elle diffusée ensuite dans le monde au point de structurer un véritable**

ensemble géographique néanmoins pluriel et a plusieurs vitesses ? » plutôt que « peut-on dire qu'il existe un monde communiste après 1945 ? » ou « qui est communiste dans le monde après 1945 ? ».

Le plan permet de répondre de manière progressive, logique et argumentée à la problématique. Il doit être travaillé au brouillon pour veiller à ne pas négliger d'éléments importants et à équilibrer les parties (éviter par exemple une première partie de trois pages et une seconde d'une seule page). On rappelle encore ici que la dissertation ne peut être uniquement descriptive ou s'apparenter à un simple récit de faits historiques relatifs au sujet. Il faut bâtir une analyse structurée si bien que le plan doit être pensé au brouillon en plusieurs parties (deux ou trois, en sachant qu'un découpage en trois parties démontre une capacité à construire une réponse plus complexe et approfondie), elles-mêmes divisées en sous-parties puis en une série d'arguments. Selon l'habitude et le niveau de préparation du candidat, ces arguments peuvent ou non être notés au cours du travail préparatoire. On distingue généralement trois types de plans qui s'imposent peu ou prou en fonction des types de sujets :

♦ **Le plan chronologique** est adapté particulièrement aux **sujets qui impliquent l'examen d'une évolution**. Il impose de définir des césures temporelles pour distinguer chaque partie mais aussi chaque sous-partie.

EXEMPLE

« **La puissance américaine dans le monde depuis 1945** »

- I. Les États-Unis, puissance de la guerre froide (1945-1991)
 - A) La mise en place d'un bloc ouest dominé par les États-Unis (1945-1949)
 - B) Tensions et détentes entre les États-Unis et l'URSS (1949-1979)
 - C) L'apaisement relatif du monde par les États-Unis dans les années 1980 ?
- II. L'« hyperpuissance américaine », gendarme du monde (1991-2001)
 - A) G. BUSH et les États-Unis dominant un nouvel ordre mondial (1991-1993)
 - B) Les années CLINTON et l'interventionnisme (1993-2001)
 - C) Une nouvelle orientation sous George W. BUSH (2001) ?
- III. La puissance étatsunienne critiquée et concurrencée (depuis 2001)
 - A) La puissance ébranlée (11 septembre 2001)
 - B) La lutte contre l'Axe du Mal (2001-2008)
 - C) Un relatif désengagement (depuis 2008)

♦ **Le plan thématique** correspond plutôt bien aux **sujets « tableau »** puisqu'il permet de séparer les différents thèmes d'une situation historique (politique, international, économique, social, culturel). Il peut être mobilisé pour traiter un **sujet « problème »** également.

EXEMPLE

« **Quelles sont les caractéristiques de la guerre froide ?** »

- I. Une guerre idéologique entre deux camps différents et ennemis
 - A) Capitalisme contre communisme : systèmes et idées différents
 - B) Des systèmes qui cherchent à se diffuser ou s'imposer
 - C) Le poids important de la propagande critiquant l'ennemi
- II. Une guerre sans affrontement direct
 - A) Des conflits multiples sans opposition militaire (ex. Berlin)
 - B) Des conflits s'appuyant sur l'intervention d'alliés (ex. guerre Vietnam)
 - C) Des civils constituant les principales victimes

- III. Une guerre économique et technique
 - A) L'opposition à l'ennemi grâce à des moyens coûteux
 - B) Une véritable économie de guerre aux États-Unis et en URSS
 - C) Course à l'armement et à l'espace

• **Le plan chronologico-thématique** est le plus courant. Il parvient à saisir le rythme d'une évolution et à distinguer les différents caractères (les « thèmes ») des périodes délimitées par les deux ou trois parties. **Il permet donc de traiter presque tous les sujets** (à l'exception, en général, du sujet « tableau »).

Comme tous les plans suivant une chronologie, il nécessite de problématiser chaque période déterminée. En effet, **il ne s'agit pas d'adapter pour chaque sujet la même périodisation sans en reconsidérer la pertinence et sans préciser l'intérêt, la cohérence de chaque phase par rapport au sujet et à son intitulé.** Ainsi, on retrouve souvent, dans les copies, une forme de « recyclage », avec quelques variantes, de la chronologie classique des relations internationales depuis 1945, à savoir I. La guerre froide ; II. Les conflictualités des années 1990 ; III. Le monde depuis le 11 septembre 2001. Chacune de ces périodes est alors plus ou moins raccordée au sujet, comme dans le cas du « **monde communiste depuis 1945** » :

EXEMPLE

- I. Le bloc communiste de 1945 à 1970
 - A) L'URSS, une grande puissance après la guerre
 - B) L'URSS obtient de nouveaux alliés de taille
- II. Des années KHROUCHTCHEV à GORBATCHEV : l'URSS concurrencée
 - A) Le processus de déstalinisation
 - B) Un communisme aux multiples visages
- III. Le dégel et la fin du communisme en URSS
 - A) Le dialogue États-Unis-URSS
 - B) Le déclin du communisme

Un tel plan laisse déjà comprendre au correcteur que le sujet n'est pas entièrement compris (le candidat semble avoir réduit le monde communiste à l'URSS) et que la périodisation est hésitante voire injustifiée ou, tout du moins, aisément contestable. **Les professeurs corrigent souvent des copies au découpage chronologique semblable** ; il convient donc d'abord d'éviter le hors sujet en interrogeant fréquemment, dans sa phase d'élaboration, la pertinence du plan par rapport au sujet ; ensuite, il faut au mieux **distinguer sa copie par sa qualité et par son approche.** En reprenant toujours notre exemple, on peut ainsi proposer deux plans, chacun ayant des qualités et des défauts, contestant en tout cas l'idée d'un plan absolu, « ultime » :